

Chapitre 5  
Le vrai blessé

- (A) Philippe est consterné :**
- Mais tu es folle, complètement folle ! Maintenant ils vont se méfier, ils vont se douter de quelque chose.
  - Je voulais t'aider, c'est tout.

**Philippe ne répond pas. Une énorme inquiétude monte en lui. Quelle catastrophe ! Hier, il jouait, maintenant ça tourne au drame.**

**Cette nuit-là, il a du mal à s'endormir. Et quand il se lève, le lendemain, le soleil est déjà haut. Claudette est partie à l'école depuis longtemps. Elle lui a laissé un petit mot : « J'espère que tu n'es plus fâché, Philou ! »**

- (B) Toute la matinée, Philippe et Claudette se relaient à la fenêtre. Peu à peu, la villa d'en face s'éveille. Le Hollandais sort dans le jardin, il joue avec son chien. Puis sa femme vient cueillir des roses. Mais leur invité ne se montre toujours pas.**

**Enfin, un peu avant midi, un homme surgit à la fenêtre du salon. Philippe règle un peu mieux les jumelles, et c'est comme s'il recevait un coup au cœur. L'homme a les cheveux en brosse, on voit aussi une grosse cicatrice sur sa figure.**

- (C) Philippe pose les jumelles à côté de lui. Il commence à se rendre compte que ce petit jeu peut devenir dangereux. Mais que faire ?**

**Claudette est allée chercher du pain. Quand elle revient un quart d'heure plus tard, elle est très excitée.**

- Je suis passée devant la villa ! Il y avait la voiture des Hollandais...
- Ben oui, et alors ?
- Alors, j'ai crevé les pneus avec mes ciseaux ! Comme ça, ils ne pourront pas s'en aller.

- (D) Et il est blessé, il a le bras en écharpe ! Claudette accourt et Philippe lui passe les jumelles.**

**- Je te préviens, Clo, c'est le gangster, le type à la tête de Frankenstein.**

**Claudette reste un long moment immobile, mais ses mains tremblent.**

- Ca alors ! Qu'est-ce qu'on va faire, Philou,
- J'en sais rien.
- On pourrait prévenir les gendarmes.

- (E) Non, il n'est plus fâché, bien sûr. Mais il a décidé d'être prudent et de ne plus regarder la villa avec les jumelles. Enfin, il va juste jeter un petit coup d'œil, le dernier, c'est juré.**

**Il boit son café à toute vitesse, puis il retourne dans sa chambre. Il braque ses jumelles sur les fenêtres, et une terreur glaciale l'envahit : là bas, l'homme à la cicatrice le regarde et le vise, lui, Philippe, à travers la lunette de son fusil.**

- (F) Le lendemain, c'est dimanche. Il fait un soleil de fête. Là-bas, dans la villa, tout semble dormir. Seul le chien-loup gratte ses puces sur le perron.**

**Claudette se glisse près de Philippe.**

- Alors ?
- Alors, j'avais raison. Le blessé est arrivé cette nuit. En ce moment, il doit se reposer... Tu sais, Clo, si on ne veut pas le rater, il faut qu'on surveille la villa chacun son tour.

- (G) - Pas question !  
- Mais c'est un type dangereux. Il a tué un employé de la banque de Vichy !  
- Laisse-moi, il faut que je réfléchisse.**

**La journée s'écoule lentement.**

**Malgré sa blessure, l'homme n'arrête pas d'aller et venir, comme une bête en cage. Il sort de la maison, il rentre dans la maison, il sort à nouveau dans le jardin. C'est donc ça, un ennemi public ! Même de loin, il fait drôlement peur. Il faut dire qu'il est armé. Il a un fusil à lunette. Il l'a sorti de son étui pour le montrer au Hollandais.**

F	B	D	G	C	A	E
---	---	---	---	---	---	---